

et nous avons eu la joie de le proclamer, que sur les bords du Richelieu, comme là-bas, à Cannes, aux rives méditerranéennes, le nom de Cartier est noblement porté. Selon le mot de la devise de sir Georges, on maintient " franc et sans dol ", nous voulons dire pur et sans tache, chez les Cartier, où qu'ils soient, le blason de la famille. Et c'est pourquoi l'on garde, chez eux tous, intact, le droit de chanter, plus haut que personne, à plein coeur comme à pleine voix : *O Canada, mon pays, mes amours!*

* * *

Le soir, en revenant vers Beloeil, à bord du *Delilah* toujours, un groupe de jeunes fit retentir les échos de la nuit naissante des vieilles chansons du temps de sir Georges, de celles surtout qu'il composa lui-même avec encore plus de coeur peut-être que de poésie vraie : *O Canada, mon pays, mes amours!—Avant tout, soyons Canadiens!*... Et nous pensions, cependant que les voix montaient dans la brise, aux leçons d'énergie, de patriotisme et de foi que Cartier a laissées aux jeunes. Les chants tombent vite dans la brise du soir, et, hélas! dans la vie, les leçons tombent vite, elles aussi! Heureux ceux qui savent garder le souvenir des voix entendues et celui, plus fécond encore, des leçons reçues!

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LA SAINTE-ENFANCE

ETTE oeuvre est populaire chez nous au Canada. Nous avons sous les yeux le dernier numéro du *Bulletin* (livraison du 8 septembre 1919), que publient, à Montréal, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception qui sont chargées de l'oeuvre pour le diocèse. Il est bien instructif, et, en même temps, bien intéressant.